

Comptes rendus

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Études de Lettres**

Band (Jahr): **5 (1930-1931)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les membres des Études de Lettres qui n'ont pas assisté aux séances de l'an dernier, mais qui désireraient prendre part aux travaux du colloque, sont priés d'envoyer à son secrétaire leur nom et leur adresse.

* * *

Après le problème de l'être, le colloque de *philosophie* a abordé le problème de l'action dans la pensée de Maurice Blondel, puis il a décidé de s'attacher, l'hiver prochain, à l'étude de la philosophie de Höfding.

Le penseur danois est plus connu comme historien de la philosophie que comme philosophe original. C'est avant tout ce dernier que le colloque entend étudier, sans s'interdire, à son sujet, de poser les problèmes dans leur généralité.

La première séance est prévue pour le 25 octobre. M. E. Mauris abordera *La philosophie religieuse de Höfding*. La liste des autres travaux sera fixée ultérieurement.

COMPTES RENDUS

Avis.

Le *Bulletin* rendra compte désormais des publications dues aux membres de la Société, et qui lui auront été adressées en double exemplaire.

* * *

CH. FAVEZ. *L'Inspiration chrétienne dans les Consolations de saint Ambroise* (tirage à part de la Revue des Etudes latines). Pp. 10 Paris (Belles Lettres, Champion) 1930. — Dans cet opuscule, qui ajoute un nouveau chapitre aux études de son auteur sur les *Consolations* dans l'antiquité, M. Favez montre saint Ambroise, profondément imbu d'une tradition déjà ancienne, habile à la rajeunir en l'imprégnant de l'esprit chrétien. Sénèque, le stoïcien, n'ignore pourtant pas le sentiment; Ambroise donne libre cours à la sensibilité; il comprend le regret, la tristesse. Le christianisme ne fait-il pas appel à la conscience, au cœur, plus encore qu'à la

raison ? Au lieu de se réclamer d'exemples tirés de l'histoire profane, Ambroise fait appel continuellement à ceux que lui fournit la Bible. Il insiste sur la nécessité de l'humilité, même sur les péchés qu'ont pu commettre ceux qu'il pleure. Mais il rappelle la puissance de la grâce divine et de la prière. Il n'y a qu'une source de résignation : la soumission à la volonté de Dieu, et, comme suprême consolation, l'espérance de la vie éternelle.

Telles sont les idées essentielles que M. Favez, selon sa coutume, présente dans une langue sobre et châtiée ; la solidité du développement n'enlève rien à l'élégance de la forme. E. R.

* * *

J. DE LA HARPE. *L'idée de la Raison dans les sciences et la philosophie contemporaine* (Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel. Quinzième fascicule, Pp. 134). Neuchâtel 1930. — La Raison n'est pas constituée une fois pour toutes ; elle évolue. Mais son évolution est-elle arbitraire, ou se dirige-t-elle vers une fin déterminée ? Si oui, comment définir cette fin, sans assigner à ce progrès un caractère conceptualiste et artificiel ? Tel est le problème que M. de la Harpe s'est proposé de résoudre en soumettant à une nouvelle analyse les notions de *structure formelle* et d'*expérience*.

Etudiant la Raison d'abord en psychologue, l'auteur montre que l'on peut concevoir une raison qui soit psychologiquement possible. Le *psychologisme* nie la raison normative, sans voir que le fait même de la *psychologie* comme science révèle l'existence d'éléments normatifs et a priori préexistant à leur discernement pratique et à leur réflexion théorique. La Raison est une fonction discursive de la pensée, soumise à des normes qui définissent sa structure a priori dans sa forme la plus générale. — Si l'on passe du point de vue psychologique au point de vue sociologique, on peut conserver le rationalisme, pourvu qu'on l'interprète d'une manière conforme aux affirmations vraies de la réflexion moderne sur le devenir sociologique : *a priori*, *normes* et *universalité* de la Raison n'étant inconditionnels qu'au point de vue

du dynamisme rationnel et restant relatifs dans la réalité de leurs états. Le fait indubitable de l'évolution de la Raison n'entraîne pas, comme le croit Rougier, la condamnation du rationalisme, mais seulement d'une de ses étapes. — Si la psychologie et la sociologie permettent de *constater* l'existence d'une réflexion normative, il appartient à la logique de définir et d'analyser les normes. Les règles logiques ne sont ni de simples conventions, ni des réalités autonomes, mais des expressions d'opérations rationnelles, définissant l'élément permanent de la Raison au fur et à mesure de la conscience qu'elle prend de son activité. Le fait du changement ne prouve rien contre le rationalisme, puisque le changement lui-même a un caractère normatif et est dirigé dans le sens du plus rationnel : *l'évolution de la logique est une évolution logique*. — Le formalisme rationnel n'épuise pas l'idée de la Raison : celle-ci est fonction de la réalité ; le réel et le rationnel ne sont pas imperméables l'un à l'autre, et c'est justement la tâche de la Raison de se constituer de plus en plus en vue de rationaliser le réel. Sans doute, cette tâche apparaît indéfinie : plus on découvre de vérités, plus il se pose de problèmes. L'œuvre actuelle de la Raison n'est point parfaite et nous restons enveloppés d'obscurité. « Mais la Raison reste la seule lumière dans l'inconnu où nous marchons à tâtons. Elle est le seul roc d'airain sur lequel fonder l'édifice de la science, le seul point de vue qui donne à la marche millénaire vers la vérité un sens et une raison d'être. »

Cet ouvrage est un vigoureux effort pour donner une justification « rationnelle » du rationalisme en face du psychologisme et du relativisme sociologiques sans tomber pour autant dans un logicisme ontologique. Il fait honneur à son auteur et à l'Université de Neuchâtel, et atteste heureusement la vitalité de la pensée philosophique dans la Suisse romande. G. V.

